

067	UTBM service communication	Dépêche AEF	30 mars 2015
		Enseignement supérieur	Alain Storck - Isite - UTC - groupe UT

"Le succès de l'isite permettra de renforcer l'engagement territorial de l'UTC" (Alain Storck, président)

Par Julien Jankowiak



"Notre projet d'isite a été déposé le 24 janvier. L'audition est fixée au 20 avril et nous croyons en nos chances", déclare Alain Storck, président de l'UTC, dans une interview à AEF mercredi 11 mars 2015. "Le succès de l'isite permettra de renforcer l'engagement territorial de l'UTC ainsi que la stratégie collaborative entre les universités de Picardie et ses écoles", poursuit-il, rappelant néanmoins qu'il était "favorable au dépôt d'un dossier commun d'isite avec la région Champagne-Ardenne". Il évoque également le regroupement avec l'UPJV sous forme associative qui "n'est pas compliqué mais complexe" et dans lequel peuvent "s'exprimer des synergies

thématiques et des complémentarités entre territoires". Alain Storck évoque également le groupe UT et ses pistes de réflexions pour l'année 2015 et fait le point sur le centre d'innovation de l'université, inauguré en janvier.

AEF : Quels sont les axes développés dans votre projet d'isite, présenté en commun avec l'UPJV (lire sur AEF) ?

Alain Storck : Notre projet d'isite a été déposé le 24 janvier, la date d'audition étant fixée au 20 avril. Nous serons 5 devant le jury international et nous croyons en nos chances. Nous l'avons articulé autour de trois thématiques, reconnues dans le PIA 1 : le premier axe est celui de la chimie verte et de la chimie végétale avec l'ITE Pivert (lire sur AEF). Le deuxième axe est lié au transport, à la mobilité et à "l'urbanicité" et repose sur des interactions avec la région Nord-Pas-de-Calais et notamment sur l'IRT Railenium (lire sur AEF) et le pôle de compétitivité I-trans. Quant au troisième, axe en émergence, il concerne l'ingénierie et la technologie de la santé. Ces trois axes sont d'ailleurs ceux qui ont été retenus par la Picardie dans le cadre de sa stratégie S3. Trois thématiques transversales viennent irriguer les domaines d'excellence de notre projet : sécurité et maîtrise des risques industriels, du fait de la présence de l'Ineris à Verneuil-en-Halatte, l'approche du développement technologique, non pas uniquement sur la base d'une dimension technique mais également sociétale (le complexe humain/technologie), et enfin la compétitivité numérique. Le succès de l'isite permettra de renforcer l'engagement territorial de l'UTC ainsi que la stratégie collaborative entre les universités de Picardie et ses écoles.

AEF : La Comue de Champagne-Ardenne a également déposé un dossier d'isite (lire sur AEF). Pourquoi ne pas avoir présenté un dossier commun ?

Alain Storck : Oui, la région Champagne-Ardenne a déposé un dossier d'isite qui comporte

également une dimension bio économie. En amont du montage de dossiers, nous avons réfléchi à une éventuelle candidature commune mais de simples raisons de calendrier ont constitué un obstacle majeur au dépôt d'un dossier unique. À titre personnel, j'y étais d'ailleurs très favorable.

AEF : Votre candidature à l'appel à projets isite n'a-t-elle pas posé de problème à Sorbonne Universités, dont l'UTC est membre, et qui porte une idex ?

Alain Storck : Non, absolument pas et Sorbonne Universités a pris une position très claire sur cette question qui concerne également l'UPMC. Le portage du projet par l'UTC aurait cependant eu du sens car nos champs d'activité correspondent à l'acronyme isite (initiatives sciences, innovation, territoire et économie) mais les contraintes administratives du montage du dossier ne l'ont pas permis. Nous trouvons notre place au sein de Sorbonne Universités, entre la complémentarité des disciplines représentées dans Sorbonne Universités, l'excellence des projets et les moyens financiers apportés par l'idex.

AEF : L'année dernière, vous souhaitiez faire partie de deux Comue (lire sur AEF). Aujourd'hui, vous vous êtes rapprochés de l'université Picardie Jules-Verne sous la forme d'une association. Est-ce un montage compliqué ?

Alain Storck : Je considère qu'il y a un vrai problème avec les approches qui vous obligent à choisir un territoire d'expression et un seul. Pourtant, en ce qui concerne les champs de la bio économie, des transports et de la santé, les interactions sont respectivement fortes avec la Champagne-Ardenne, le Nord-Pas-de-Calais et l'Île-de-France. J'ai mal vécu ce problème quand la question a été posée de participer à deux Comue, l'une en Picardie et l'autre Sorbonne Universités (lire sur AEF). Je ne voulais pas que l'UTC fasse un choix entre deux options sachant que des complémentarités intelligentes peuvent être mises en œuvre entre deux territoires, la santé constituant de ce point de vue un bon exemple en jouant des synergies entre la Picardie et l'Île-de-France. La solution finalement retenue (le mode associatif en Picardie) nous fournit l'opportunité de bénéficier des avantages d'un système participatif, qui n'est pas compliqué mais complexe, où peuvent s'exprimer des synergies thématiques, des complémentarités entre territoires, des approches pluridisciplinaires, etc.

AEF : Vous présidez le "groupe UT" depuis deux ans. Quels sont ses objectifs pour 2015 ?

Alain Storck : Nous nous situons dans une logique de marque. Les trois UT partagent en effet le même nom, le même modèle, des valeurs communes et un ancrage sur la technologie avec

cependant une taille et une histoire différentes (lire sur AEF). Nous avons connu quelques turbulences l'année dernière, notamment avec le départ de Christian Lermieux de l'UTT et le montage de dossiers chronophages (Comue, Isite, etc.) qui nous a fortement mobilisés. Nous sommes désormais sortis de cette phase et avons relancé récemment les discussions, lors de notre séminaire de Troyes, qui nous a permis de définir trois axes stratégiques majeurs pilotés par les trois présidents d'UT.

Le premier axe, que je pilote personnellement, est consacré au développement et au financement du groupe UT. Quel développement avec quel financement ? La question concerne à la fois le développement de chaque UT et celui du groupe en France et à l'étranger. Cet axe de travail prend également en compte la problématique du financement des études. Je veux m'inscrire dans une démarche plus globale que la simple question de savoir s'il faut augmenter ou diminuer les frais d'inscription. Le deuxième axe, sous la responsabilité de Pascal Brochet de l'UTBM, est plus orienté sur la recherche et les synergies entre les trois UT, avec l'idée de positionner le groupe UT comme un acteur majeur de certaines problématiques transversales, telles les transports ou la ville durable.

Enfin, le troisième axe piloté par Pierre Koch de l'UTT est lié à toutes les questions portant sur l'évolution du modèle de formation. Les interactions au niveau de la formation continue sont également primordiales et c'est un champ dans lequel nous avons probablement intérêt à investir ensemble (création d'un service commun ?) avec une marge de progrès importante

des actions communes, la mise en place de services communs (relations internationales, transfert et valorisation, formation continue, etc.), ou encore la participation à un grand établissement commun. En tant que président du groupe UT, j'ai la volonté qu'on se positionne très vite sur ces différents niveaux d'interaction.

AEF : Vous avez inauguré votre centre d'innovation fin janvier 2015. Quelle est la stratégie mise en place (lire sur AEF) ?

Alain Storck : Au-delà de l'activité proprement dite du centre en tant que lieu de contamination créative pour "produire" des innovations de tous ordres, mettre en œuvre l'accompagnement de projets d'étudiants et favoriser l'entrepreneuriat, nous travaillons actuellement à compléter le dispositif par la création d'un centre d'accueil d'entreprises de 3 000 à 4 000 m², un peu sur le modèle d'Insavalor à Lyon. La problématique d'incubation d'entreprise est aussi très importante sachant que l'incubateur public de Picardie a disparu. Nous avons ainsi proposé avec la région Picardie, de développer un nouveau concept d'incubateur distribué dans l'espace, sur les lieux de "production" d'innovations et de création d'entreprises. L'UTC souhaite donc globalement capitaliser sur sa spécificité d'innovation et de créativité.

AEF : Quelle est la stratégie de valorisation de l'UTC. Faites-vous partie d'une Satt ?

Alain Storck : L'UTC fait partie de la Satt Lutech, l'UPJV de la Satt Nord. C'est une réalité qui ne nous pose pas de problème particulier à ce jour. Cependant, des discussions sont actuellement menées pour éviter les éventuelles concurrences entre Satt, sachant que la prochaine fusion entre les régions Picardie et Nord-Pas-de-Calais est un nouvel élément à prendre en compte dans la réflexion.